

**Ressources pour l'auto-formation des
enseignants du Togo**

***Transformer la diversité
linguistique en levier de réussite***



**Comment le recours aux langues du milieu permet-il
de débloquer des situations d'apprentissage en
améliorant la différenciation pédagogique ?**

M. ASSIAH ESSO, IEPP AGOENYIVE- EST

Sommaire



PRESENTATION.....	... 3
PARTIE 1. INTRODUCTION : CHANGER DE REGARD SUR LE MULTILINGUISME EN CLASSE	6
PARTIE 2. DES REPERES POUR AGIR POUR LE DEVELOPPEMENT DU LANGAGE A L'ECOLE AU TOGO.....	9
PARTIE 3. MISE A DISPOSITION DES RESSOURCES VIDEO	12
PARTIE 4. PARCOURS DE SENSIBILISATION EN LIEN AVEC DES QUESTIONS/REPONSES	13
PARTIE 5. LE PLURILINGUISME COMME LEVIER MAJEUR DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT	15
ANNEXE N°1 : QUESTIONS/REPONSES	17
ANNEXE N°2 : GUIDE D'ANALYSE DES SITUATIONS DE RECOURS A LA LANGUE DU MILIEU	22
ANNEXE N°3 : GLOSSAIRE CONCEPTUEL.....	26



OD'ECOL
International

Des ressources au service des acteurs de l'éducation

<https://www.odecol.org/>

Présentation

Au Togo, la prise en compte du plurilinguisme dans les contextes éducatifs contemporains suppose d'opérer un déplacement profond du regard porté sur les langues présentes dans la classe. Loin de constituer une situation marginale ou problématique, la coexistence de plusieurs langues correspond à une réalité largement majoritaire à l'échelle mondiale. Dans de nombreux contextes, notamment en Afrique subsaharienne, le fait de grandir avec plusieurs langues relève de l'ordinaire. Dès lors, persister à penser l'école sur un modèle implicitement monolingue revient à instaurer une forme de décalage structurel entre les pratiques sociales des élèves et les attentes institutionnelles. Une pédagogie ajustée doit au contraire reconnaître cette pluralité comme un point d'appui fondamental.

Dans cette perspective, le plurilinguisme ne peut être réduit à la maîtrise parfaite de plusieurs langues distinctes. Il désigne plus largement la capacité à mobiliser un ensemble de ressources linguistiques de manière située, en fonction des interlocuteurs, des contextes et des intentions de communication. Cette conception dynamique du langage conduit à considérer chaque élève comme porteur d'un répertoire linguistique singulier, construit au fil de son histoire familiale et sociale. Ce répertoire, même partiellement maîtrisé, constitue une ressource et non un déficit. Il engage une transformation du regard pédagogique : il ne s'agit plus de combler des manques, mais d'activer des compétences déjà présentes.

Au cœur de ce répertoire se trouve la langue première, celle du milieu familial, qui joue un rôle déterminant dans le développement de l'enfant. Cette langue structure les premières expériences de pensée, soutient les processus d'abstraction et constitue un vecteur essentiel de sécurité affective. Elle permet à l'enfant de donner sens au monde et d'organiser ses représentations. Ignorer cette langue dans les situations d'apprentissage revient à priver l'élève d'un outil cognitif majeur. À l'inverse, s'y appuyer permet d'ancrer les nouveaux savoirs dans des structures déjà stabilisées, facilitant ainsi leur appropriation.

Les recherches en sciences cognitives et en didactique des langues convergent pour montrer que l'exposition à plusieurs langues, lorsqu'elle est accompagnée et valorisée, favorise le développement de compétences transversales importantes. Parmi celles-ci figurent la conscience métalinguistique, c'est-à-dire la capacité à réfléchir sur le langage lui-même, ainsi que la flexibilité cognitive, qui permet de passer d'un système de règles à un autre. Ces compétences mobilisent des fonctions exécutives telles que l'attention sélective, l'inhibition ou la mémoire de travail. L'enfant plurilingue développe ainsi une aptitude particulière à analyser, comparer et transférer des connaissances d'une langue à une autre.

Toutefois, ces bénéfices ne se manifestent pleinement que dans des conditions socio-affectives favorables. Les langues ne sont pas seulement des systèmes formels ; elles sont aussi porteuses d'identités, d'émotions et de relations sociales. Lorsque les langues du milieu sont reconnues, valorisées et associées à des expériences positives, elles deviennent des leviers puissants d'apprentissage. En revanche, lorsqu'elles sont dépréciées ou invisibilisées, elles peuvent générer des tensions internes chez l'enfant, affectant à la fois son estime de soi et son engagement dans les

apprentissages. Le rapport aux langues s'inscrit donc dans une dynamique affective qui conditionne la mobilisation des ressources cognitives.

Cette dimension est particulièrement visible lorsque s'installe une hiérarchisation implicite des langues. Lorsque certaines langues sont valorisées et d'autres disqualifiées, des conflits de loyauté peuvent apparaître chez les élèves, pris entre les attentes de l'école et les pratiques familiales. Les familles elles-mêmes peuvent être conduites à limiter l'usage de leur langue, pensant favoriser la réussite scolaire de leur enfant, alors même que cette stratégie peut s'avérer contre-productive. La dévalorisation de la langue familiale ne touche pas seulement le registre linguistique : elle atteint l'identité de l'enfant, en fragilisant le lien entre ses appartenances culturelles et son parcours scolaire.

Dans ce contexte, un principe central émerge : les compétences développées dans une langue peuvent être transférées vers une autre. Le développement de la langue première (ou langue du milieu) constitue ainsi un socle sur lequel peut s'appuyer l'apprentissage de la langue de scolarisation qu'est le français. Les structures linguistiques, les stratégies de compréhension ou encore les capacités d'abstraction acquises dans une langue ne disparaissent pas ; elles peuvent être mobilisées pour en apprendre une autre. L'enjeu pédagogique consiste alors à favoriser ces transferts, en permettant aux élèves d'établir des correspondances entre les langues qu'ils pratiquent.

Il en résulte une conception renouvelée du lien entre plurilinguisme et réussite scolaire. Le fait de parler plusieurs langues ne constitue ni un avantage automatique ni un obstacle en soi. Tout dépend de la manière dont ces ressources sont intégrées dans les pratiques pédagogiques. Lorsqu'elles sont mobilisées de manière explicite, mises en circulation dans la classe et reconnues comme légitimes, elles deviennent un levier de compréhension, d'engagement et de réussite. Elles contribuent également à renforcer le lien entre l'école et les familles, en reconnaissant ces dernières comme des partenaires éducatifs à part entière.

Sur le plan didactique, une approche particulièrement féconde consiste à développer des situations dans lesquelles les élèves sont amenés à observer, comparer et analyser différentes langues. Ce type de démarche favorise une posture réflexive et permet de construire une compréhension plus fine du fonctionnement du langage. En confrontant les systèmes linguistiques, les élèves découvrent que les langues organisent différemment les mêmes réalités, ce qui les aide à relativiser leurs propres représentations et à mieux comprendre la langue de l'école. Ce détour par la diversité linguistique constitue un puissant levier pour le développement des compétences langagières.

Dans cette dynamique, certains supports pédagogiques jouent un rôle structurant. Les récits, et en particulier les albums destinés à la jeunesse, offrent un cadre propice à la mise en relation des langues. Ils permettent de travailler le langage dans sa dimension narrative, symbolique et sociale, tout en ouvrant des espaces de comparaison et de traduction. Ces supports facilitent les interactions, soutiennent la compréhension et offrent des points d'ancrage communs à des élèves aux répertoires linguistiques variés.

L'approche comparative des langues constitue ainsi un outil central pour l'enseignement. Elle permet d'amener les élèves à identifier des régularités, à formuler des hypothèses et à construire des savoirs transférables. Ce travail peut s'appuyer sur des activités d'oralisation, d'observation phonologique ou de comparaison syntaxique, mais aussi sur des tâches d'écriture structurée. Parmi celles-ci, les activités de transformation de textes, fondées sur l'imitation de structures linguistiques, offrent des possibilités intéressantes. Elles permettent aux élèves de s'approprier des formes langagières tout en développant leur créativité, en articulant compréhension et production.

L'ensemble de ces éléments conduit à considérer le plurilinguisme non comme une contrainte à gérer, mais comme une ressource à organiser. Il s'agit de construire des dispositifs pédagogiques capables de mobiliser les langues présentes dans la classe, de favoriser les transferts entre elles et de soutenir

le développement cognitif et affectif des élèves. Cette orientation suppose un changement de posture de l'enseignant, qui devient à la fois médiateur linguistique, concepteur d'environnements d'apprentissage inclusifs et observateur attentif des processus à l'œuvre. Une telle approche permet de penser l'école comme un espace où la diversité linguistique devient un levier de compréhension, de coopération et de réussite pour tous.

*

Ce guide s'ouvre par une présentation générale qui pose le cadre du plurilinguisme comme réalité structurante du contexte scolaire togolais et comme levier de transformation pédagogique.

La première partie propose un changement de regard en montrant que la diversité linguistique constitue une ressource cognitive et didactique majeure, notamment à travers le développement de la métalinguistique et des « ponts » entre langues.

La deuxième partie fournit des repères opérationnels pour l'action, en structurant les gestes professionnels essentiels permettant d'exploiter les langues du milieu dans une logique de différenciation et d'inclusion.

La troisième partie met à disposition des ressources vidéo afin de soutenir la formation et l'appropriation des concepts par les enseignants.

La quatrième partie propose un parcours de sensibilisation sous forme de questions-réponses, visant à clarifier les notions clés et à lever les représentations erronées.

La cinquième partie approfondit les fondements scientifiques du plurilinguisme en lien avec le développement cognitif et affectif de l'enfant.

Les annexes viennent compléter l'ensemble en offrant des outils d'analyse des pratiques, un éclairage conceptuel structuré et des ressources directement mobilisables en formation et en classe.

Assiah ESSO, inspecteur IEPP AGOENYIVE- EST

Partie 1. Introduction : changer de regard sur le multilinguisme en classe

Dans le cadre du Projet de Soutien à l'Enseignement Primaire (PSEM) au Togo, la gestion de la diversité linguistique s'impose non plus comme un défi logistique, mais comme une ressource pédagogique stratégique pour l'équité scolaire. Depuis plus de 50 ans, la recherche scientifique démontre avec constance que le plurilinguisme constitue un atout cognitif majeur. Il est impératif pour l'ingénierie pédagogique moderne de s'appuyer sur ce socle pour transformer l'expérience d'apprentissage.

L'analyse des dynamiques mondiales révèle que la classe multilingue n'est pas une anomalie, mais le reflet de la réalité biologique et sociale de l'enfant.

« Plus de 50 % des enfants à l'échelle mondiale grandissent avec au moins deux langues. Dans un contexte comme celui du Togo, le plurilinguisme est la norme ; en réalité, c'est le fait de ne parler qu'une seule langue qui est devenu l'exception. »

Le passage d'une vision d'« obstacle » à celle de « trésor » modifie radicalement la posture de l'enseignant : il ne s'agit plus de pallier un déficit, mais d'exploiter une force préexistante. Ce pivot stratégique renforce l'engagement de l'élève qui, voyant sa langue maternelle reconnue, n'est plus contraint à une fragmentation identitaire. En activant ces ressources, nous transformons la diversité en un avantage compétitif, facilitant l'accès aux savoirs fondamentaux.

2. Le "Super-Pouvoir" métalinguistique : au-delà de la maîtrise des langues

La métalinguistique dépasse la simple pratique de plusieurs langues. Elle représente la capacité supérieure de l'esprit à traiter le langage comme un objet d'analyse, activant ainsi les fonctions exécutives du cerveau (inhibition, flexibilité cognitive et mémoire de travail). Cette gymnastique intellectuelle permet de construire des ponts entre les systèmes linguistiques.

Grâce à cette compétence, l'élève endosse le rôle de « détective des langues » :

- **Réflexion** : Il observe les structures de l'extérieur plutôt que de les subir.
- **Comparaison** : Il identifie les contrastes et les similitudes entre sa langue maternelle et le français.
- **Systématisation** : Il décode les règles sous-jacentes pour les réinvestir.

Ce passage d'une réception passive à une investigation active est crucial. En comprenant les mécanismes de sa propre langue, l'élève développe des stratégies d'apprentissage transférables. Ce processus ne se limite pas au vocabulaire ; il muscle les capacités d'abstraction et de résolution de problèmes, garantissant une rétention d'information supérieure et une meilleure agilité cérébrale.

3. La mécanique des ponts : du tremplin maternel à la langue de l'école

L'apprentissage par mémorisation brute est une stratégie fragile, comparable à une construction sur du sable. À l'inverse, l'approche comparative sécurise l'acquisition du français en utilisant la langue maternelle comme un tremplin cognitif. Ce processus réduit la surcharge cognitive en ancrant les nouvelles notions sur des fondations déjà maîtrisées.

Le processus se décline en trois étapes logiques :

Étape	Action de l'élève	Résultat Cognitif
Observation	"Comment est-ce que je formule cette idée dans ma langue ?"	Activation des acquis linguistiques et sémantiques primaires.
Comparaison	"Quelles sont les nuances et les différences avec le français ?"	Soutien à la mémoire de travail par l'association logique.
Compréhension	Validation de la règle et création du pont linguistique.	Ancrage durable du savoir par la compréhension structurelle.

Étude de cas : La gestion du pluriel

Le passage de l'oral à l'écrit illustre parfaitement ce besoin de ponts. Dans certaines langues locales, la pluralité est marquée par la répétition orale du mot (ex: "Arbre Arbre"). En arrivant au français écrit, l'élève est confronté à un "S" muet, une règle arbitraire s'il ne peut la comparer à sa propre logique. En autorisant la confrontation des deux systèmes, l'enseignant permet à l'élève de comprendre que le français utilise un marqueur graphique silencieux là où sa langue utilise une stratégie sonore. Ce "déblocage" transforme un obstacle orthographique en une découverte linguistique mémorable.

4. Le rôle de l'enseignant : créer un espace de sécurité et de valorisation

L'enseignant est le garant du climat de sécurité affective, condition *sine qua non* de la réussite académique. Le lien entre l'affectif et le cognitif est indissociable : un élève dont l'identité est niée ne peut mobiliser pleinement son intelligence.

Valoriser la langue de la maison, c'est donner à l'enfant la permission d'exister et la force d'investir la langue de l'école. À l'inverse, une erreur de diagnostic classique consiste à attribuer les difficultés scolaires au bilinguisme lui-même. Conseiller aux parents d'abandonner leur langue à la maison est une erreur pédagogique majeure qui brise l'outil de réflexion le plus puissant de l'enfant et crée des blocages identitaires dévastateurs. L'enseignant doit tenir la porte ouverte à toutes les ressources linguistiques pour que l'élève puisse utiliser ses clés.

5. Stratégies pratiques et outils de mise en oeuvre

L'opérationnalisation de ces principes repose sur des dispositifs inclusifs transformant la théorie en actions de terrain.

La Semaine des Langues

- Objectif : Transformer le savoir individuel en ressource collective et renforcer l'estime de soi. Cet événement célèbre la pluralité et permet à chaque élève de devenir, pour un temps, l'expert de sa propre culture, stimulant la curiosité et l'ouverture d'esprit de l'ensemble du groupe.

Albums Multilingues et Pictogrammes

- Objectif : Visualiser les ponts linguistiques et faciliter la communication immédiate. L'utilisation de supports plurilingues permet de matérialiser les comparaisons entre les langues, offrant des béquilles visuelles qui soutiennent la compréhension conceptuelle.

Ateliers avec les Familles

- Objectif : Co-construire la réussite scolaire en transformant les parents en véritables partenaires. En invitant les parents à partager des récits ou des chants, l'école crée une continuité éducative entre le foyer et la classe, légitimant l'héritage linguistique de l'élève.

Ces pratiques ne sont pas réservées aux élèves plurilingues. Elles bénéficient à l'ensemble de la classe en développant une conscience métacognitive : même l'élève monolingue apprend à réfléchir sur le fonctionnement du langage et sur sa propre pensée, améliorant l'agilité cérébrale collective.

6. Conclusion : vers une pédagogie de l'agilité

Le plurilinguisme doit être perçu comme une véritable « musculation du cerveau ». L'entraînement constant des fonctions exécutives rend l'esprit plus apte à la concentration, à l'inhibition des distractions et au passage rapide d'une tâche à l'autre. Il est essentiel de réaffirmer que le mélange des langues n'est pas un signe de confusion, mais une compétence sophistiquée de communication et une preuve d'ingéniosité.

Le recours aux langues du milieu n'est pas un problème à résoudre, mais le levier d'une pédagogie moderne, efficace et profondément humaine.

Dès lors, la prochaine fois qu'un élève s'exprimera dans sa langue maternelle, saurez-vous y percevoir, non plus une faiblesse, mais l'incroyable potentiel d'un cerveau en plein exercice de son super-pouvoir ?

*

Partie 2. Des repères pour agir pour le développement du langage à l'école au Togo

À partir de la contribution méthodologique produite dans le cadre d'une micro-recherche-action conduite au cours de l'année scolaire 2025-2026 au sein de l'IEPP AGOENYIVE- EST animée par l'inspecteur ASSIAH ESO, il est possible d'identifier plusieurs gestes professionnels structurants. Ces gestes ne relèvent pas seulement d'une compétence technique ponctuelle, mais d'une véritable ingénierie didactique et linguistique inscrite dans une perspective de professionnalisation.

On peut en retenir cinq, articulés à des enjeux explicites.

1. Le geste de diagnostic des obstacles linguistico-cognitifs

Il est nécessaire d'insister sur l'identification des moments où la langue du milieu devient un « levier de compréhension conceptuelle », notamment pour des contenus exigeant une conceptualisation profonde (partage, soustraction, vocabulaire et catégorisation ...). Ce positionnement renvoie à un geste professionnel fondamental : savoir repérer les barrières de compréhension qui ne relèvent pas uniquement du contenu disciplinaire, mais de la médiation linguistique.

Ce geste suppose :

- une lecture fine des indicateurs de blocage (silence prolongé, erreurs typiques, non-exécution de consigne) ;
- la capacité à distinguer une difficulté conceptuelle d'une difficulté linguistique ;
- l'analyse différenciée selon les profils d'élèves (débutants en français, allophones internes¹, élèves en difficulté).

Il s'agit d'un geste d'évaluation formative en situation, proche de ce que la didactique professionnelle nomme la « reconnaissance de situation » : l'enseignant interprète des signes faibles pour décider d'un ajustement.

2. Le geste professionnel du code-switching (pilotage de la bascule linguistique²)

Il s'agit de prendre en compte la question essentielle du « seuil optimal de bascule » et du « dosage ». On peut y voir un geste d'orchestration linguistique, qui consiste à décider :

- quand passer à la langue du milieu ;
- sous quelle forme (traduction brève, explication synthétique, exemple contextualisé, mini-échange) ;
- pendant combien de temps (1 à 3 minutes recommandées) ;
- comment revenir immédiatement au français.

Ce geste relève d'une micro décision temporelle et didactique car il implique un pilotage précis du temps d'enseignement et une capacité à éviter deux dérives : la traduction systématique (dépendance) et l'absence totale d'appui (exclusion). Il s'agit ici d'un geste de régulation dynamique, comparable

¹ Voir glossaire conceptuel.

² Voir glossaire conceptuel.

à une « gestion des transitions » dans une séquence d'enseignement, mais appliquée au plan linguistique.

3. Le geste de sécurisation et d'étayage transitoire

La langue du milieu doit être un « outil de transition » et non une « béquille permanente ». Cela renvoie à un geste d'étayage au sens de Bruner : l'enseignant soutient temporairement l'élève dans la zone proximale de développement³, puis retire progressivement l'aide.

Ce geste se caractérise par :

- l'usage stratégique de la langue du milieu pour sécuriser l'entrée dans la tâche (notamment en préscolaire et au CP) ;
- la réduction progressive de l'aide à mesure que l'autonomie en français scolaire s'installe ;
- la ritualisation d'un « français d'abord », la langue du milieu n'intervenant qu'en cas de nécessité.

Il s'agit d'un geste de régulation de l'autonomie linguistique. L'enseignant ne vise pas seulement la réussite immédiate de la tâche, mais la construction progressive d'une compétence en français scolaire.

4. Le geste de gestion inclusive de l'hétérogénéité linguistique

La contribution aborde explicitement les classes plurilingues et le risque de « double exclusion ». On voit apparaître ici un geste de conception inclusive :

- alternance équitable entre langues dominantes ;
- travail en petits groupes linguistiques ;
- recours aux pairs médiateurs ;
- mobilisation de supports visuels, gestes, mimes ;
- articulation multimodale (langue du milieu + français + images + manipulation).

Ce geste dépasse la simple traduction. Il relève d'une ingénierie multimodale visant à garantir l'accès au savoir pour tous. L'enseignant devient concepteur d'un environnement sémiotique élargi, où le langage verbal n'est qu'un des supports de la compréhension.

C'est un geste éthique autant que didactique, car il engage une conception de l'équité linguistique et de la justice scolaire.

5. Le geste d'objectivation et de recherche sur sa propre pratique

La dernière partie du document introduit des questions méthodologiques : triangulation des données, observation de classe, enregistrements, analyse des traces, comparaison avant/après formation. Ce passage fait émerger un geste réflexif et quasi-chercheur.

Ce geste comprend :

- la capacité à objectiver les effets d'une pratique (durée des bascules, fréquence, effets sur les réponses des élèves) ;
- l'identification d'indicateurs d'apprentissage robustes (transfert, verbalisation, performance

³ Voir glossaire conceptuel.

différée) ;

– la confrontation des déclarations enseignantes aux observations effectives.

On ne se situe plus seulement dans l'action pédagogique, mais dans une posture de praticien réflexif, voire de praticien-chercheur. Le geste professionnel consiste ici à transformer une intuition pédagogique (« ils comprennent mieux ») en objet investigable.

Synthèse

Ces cinq gestes peuvent être synthétisés ainsi :

- diagnostiquer les obstacles linguistico-cognitifs ;
- piloter stratégiquement le code-switching ;
- étayer sans installer de dépendance ;
- concevoir une inclusion linguistique multimodale ;
- objectiver et analyser les effets de sa pratique.

Cette note esquisse une véritable matrice de professionnalisation des enseignants confrontés au plurilinguisme scolaire. Elle transforme un constat empirique (recours à la langue du milieu) en champ d'ingénierie pédagogique, éthique et méthodologique.

*

Partie 3. Mise à disposition des ressources vidéo

Lien vers la capsule d'introduction : <https://youtu.be/Osohb30VRqk>



QR Code pour accéder à la ressource introductive

Lien vers une deuxième capsule complémentaire méthodologique : <https://youtu.be/JEK5QEuwHmc>



QR Code pour accéder à la ressource complémentaire

Partie 4. Parcours de sensibilisation en lien avec des Questions/Réponses ...

Lien vers la capsule Q/R : Qu'est-ce que la métalinguistique chez l'enfant ?



<https://youtu.be/NzGkoYm3i78>

Lien vers la capsule Q/R : Le mélange des langues est-il un signe de confusion ?



<https://www.youtube.com/watch?v=fWwYC2MioM4>

Lien vers la capsule Q/R : À quel âge un enfant distingue-t-il ses deux langues ?



<https://www.youtube.com/watch?v=o3ExCYHx2>

Lien vers la capsule Q/R : Qu'est-ce que l'inhibition d'une langue chez l'enfant ?



<https://youtu.be/snZUCmh9-ls>

Lien vers la capsule Q/R : Comment l'école peut-elle valoriser la langue maternelle ?



<https://youtu.be/FuEiiUCoim8>

Lien vers la capsule Q/R : Comment fonctionne l'intercompréhension pour apprendre sans traduire ?



<https://youtu.be/0MsiRZ979cQ>

Lien vers la capsule Q/R : Quel est l'intérêt de l'album de jeunesse ?



<https://youtu.be/5Sg6WqZiYXM>

Lien vers la capsule Q/R : Comment l'IA peut-elle aider les élèves plurilingues ?



<https://youtu.be/V7pc1Ik-Moo>

Partie 5. Le plurilinguisme comme levier majeur du développement de l'enfant

Le plurilinguisme, loin d'être une exception, concerne la majorité de la population mondiale et constitue un atout cognitif, linguistique et social pour le développement de l'enfant. Les recherches menées depuis plus de cinquante ans confirment que l'apprentissage de plusieurs langues favorise les capacités d'apprentissage globales. Sur le plan cognitif, il sollicite des fonctions exécutives supérieures, telles que l'attention sélective et l'inhibition. Sur le plan pédagogique, il permet le développement de compétences métalinguistiques essentielles.

Toutefois, la réussite des élèves allophones ou issus de l'immigration dépend étroitement de la valorisation de leur langue maternelle par l'institution scolaire. Le refus de reconnaître ces langues peut nuire à l'estime de soi et freiner les apprentissages. Ce document souligne la nécessité de projets éducatifs plurilingues et d'une coéducation active impliquant les familles pour transformer la diversité linguistique en un véritable levier de réussite.

1. État des lieux et enjeux du plurilinguisme

Le plurilinguisme est une réalité globale qui s'impose de plus en plus au sein du système éducatif français.

- Une norme mondiale : Contrairement aux idées reçues dans les pays monolingues, la majeure partie de la population mondiale est au moins bilingue. Environ la moitié des enfants dans le monde pratiquent une ou plusieurs langues.
- Un consensus scientifique : Depuis plus d'un demi-siècle, la recherche démontre que le contact avec plusieurs langues est extrêmement bénéfique pour les processus d'apprentissage.
- La problématique de l'inclusion : Pour les enfants "nouvellement arrivés" (allophones) ou nés en France de familles immigrées, le succès dépend de la reconnaissance de leur bagage linguistique. L'absence de valorisation de la langue maternelle à l'école est identifiée comme un frein majeur à l'épanouissement et à l'acquisition des connaissances.

2. Mécanismes cognitifs et apprentissages spécifiques

L'élève plurilingue mobilise des capacités mentales particulières qui renforcent ses aptitudes générales.

Les fonctions exécutives

Le passage constant d'une langue à l'autre active des fonctions cérébrales spécifiques :

- L'attention et la flexibilité : Capacité à rediriger l'attention sur les éléments pertinents du discours.
- L'inhibition : Capacité à maintenir une langue "à part" pendant que l'on s'exprime dans une autre, afin d'éviter les interférences. Les enfants bilingues maîtrisent souvent ces capacités très tôt.

La métalinguistique

Les élèves plurilingues ne sont pas passifs ; ils deviennent acteurs de leurs apprentissages en comparant les systèmes linguistiques entre eux.

- Comparaison des structures : L'élève observe comment se forment la négation ou le pluriel dans différentes langues.
- Construction de ponts : Cette analyse consciente (métalinguistique) facilite l'acquisition de nouvelles compétences et de la langue de scolarisation.

Clarification sur le mélange des langues

Le fait qu'un enfant mélange ses langues ne doit pas être interprété comme une confusion mentale. Il s'agit d'une phase normale de développement où l'enfant, manquant de vocabulaire dans une langue donnée, puise dans le lexique de l'autre pour maintenir le flux de la communication. Ce phénomène se résorbe généralement avant la troisième année d'apprentissage.

3. Dimensions socio-affectives et réussite scolaire

Le lien entre langue, culture et identité est déterminant pour l'estime de soi de l'élève.

- Le risque de dévalorisation : Demander à un enfant de "laisser sa langue à la porte de l'école" impacte négativement son identité. Il existe souvent une hiérarchie perçue entre les "langues valorisées" et les autres, ce qui peut créer des blocages.
- Le diagnostic erroné des difficultés : Trop souvent, les difficultés scolaires des enfants issus de l'immigration sont attribuées à tort à leur bilinguisme. Les experts rappellent que les conditions de vie et le niveau socio-économique sont des facteurs bien plus déterminants. Conseiller l'abandon de la langue familiale est une erreur pédagogique.

4. Stratégies pédagogiques et coéducation

Pour transformer le plurilinguisme en atout, l'école doit s'ouvrir aux familles et aux cultures.

La Semaine des langues

Ce type de projet éducatif vise plusieurs objectifs :

- Valoriser les compétences linguistiques de tous les élèves.
- Sensibiliser l'ensemble de la classe à la diversité culturelle par l'écoute et la comparaison des langues.

La relation école-famille

Le plurilinguisme est un terrain privilégié pour la coéducation.

- Implication des parents : Faire venir les parents à l'école pour partager leur langue permet de briser le clivage entre la sphère familiale et l'institution.
- Reconnaissance mutuelle : Les parents sont considérés comme des coéducateurs à part entière, ce qui favorise un climat scolaire positif.

Annexe n°1 : Questions/Réponses

Q1 / Quels sont les avantages cognitifs réels pour un enfant plurilingue ?

L'apprentissage de plusieurs langues dès l'enfance est considéré comme un atout majeur pour le développement, offrant des avantages qui touchent aux domaines cognitif, linguistique, social et émotionnel.

Voici les principaux avantages cognitifs identifiés dans les sources :

- Le développement des fonctions exécutives : Les enfants plurilingues mobilisent des mécanismes cérébraux spécifiques pour passer d'une langue à l'autre. Cela renforce leurs fonctions exécutives, c'est-à-dire leur capacité à rediriger leur attention sur des éléments pertinents et à passer d'une action à une autre avec souplesse.
- La capacité d'inhibition : Un enfant plurilingue apprend très tôt à « inhiber » la langue qu'il n'utilise pas sur le moment. Il parvient à mettre une langue de côté pour qu'elle n'intervienne pas dans son discours actuel, une compétence qu'il maîtrise souvent beaucoup plus tôt et mieux que les enfants monolingues.
- Le développement de la métalinguistique : Les sources soulignent que ces enfants développent une forte capacité à faire des ponts et des liens entre les langues. En comparant la structure de leurs langues (comme la formation de la négation ou du pluriel), ils ne sont plus passifs mais deviennent acteurs de leurs apprentissages, ce qui facilite l'acquisition de nouvelles connaissances.
- Une plus grande facilité d'apprentissage : Globalement, les recherches menées depuis plus de cinquante ans démontrent que la maîtrise de plusieurs langues est très favorable aux apprentissages scolaires et généraux.

Il est important de noter que certains comportements, comme le mélange des langues, ne sont pas des signes de confusion, mais simplement une phase normale où l'enfant puise dans l'un de ses vocabulaires pour pallier un manque momentané dans l'autre. Pour que ces avantages s'expriment pleinement, les sources insistent sur la nécessité de valoriser la langue maternelle de l'enfant à l'école afin de préserver son estime de soi et de favoriser ces mécanismes cognitifs.

Q2 / Qu'est-ce que la métalinguistique chez l'enfant ?

La métalinguistique chez l'enfant désigne sa capacité à faire des ponts et des liens entre les différentes langues qu'il connaît.

Voici comment elle se manifeste et pourquoi elle est essentielle selon les sources :

- Une démarche comparative : L'enfant analyse et compare le fonctionnement de ses langues. Par exemple, il va observer comment se forme la négation ou le pluriel dans une langue par rapport à une autre.
- Un rôle actif dans l'apprentissage : Grâce à cette compétence, l'élève n'est plus passif. Il devient acteur de ses apprentissages, ce qui lui permet d'apprendre beaucoup plus facilement et de manière plus approfondie.
- Un levier pour la réussite scolaire : Le développement de ces capacités métalinguistiques est considéré comme un facteur très favorable aux apprentissages globaux.
- L'importance de la valorisation : Pour que l'enfant puisse mobiliser cette ressource, il est crucial que l'école valorise sa langue maternelle. Si la langue familiale est ignorée ou

dévalorisée, l'enfant aura plus de difficultés à établir ces liens nécessaires à son développement cognitif.

En résumé, la métalinguistique permet à l'enfant d'utiliser ses connaissances linguistiques existantes comme un outil pour mieux comprendre et acquérir de nouvelles structures de langage.

Q3 / Le mélange des langues est-il un signe de confusion ?

Non, le mélange des langues n'est pas du tout un signe de confusion mentale chez l'enfant.

Voici les explications apportées par les sources sur ce phénomène :

- Une phase normale de développement : Ce mélange est considéré comme un passage tout à fait normal dans le parcours d'un enfant plurilingue.
- Un manque ponctuel de vocabulaire : L'enfant peut connaître les deux langues sans avoir exactement le même bagage de mots dans chacune d'elles.
- Une stratégie de communication : Dans le flux de la conversation, s'il lui manque un mot dans la langue qu'il utilise, il va simplement puiser dans son autre vocabulaire pour compléter sa phrase et maintenir la communication.
- Une transition rapide : Ce phénomène est passager. Pour la majorité des enfants, cette étape se résout d'elle-même avant la troisième année, âge auquel ils parviennent à bien communiquer de manière distincte dans leurs deux langues.

Les experts soulignent que, bien que ce mélange puisse parfois inquiéter les parents ou les enseignants, il ne traduit aucune difficulté cognitive réelle.

Q4 / À quel âge un enfant distingue-t-il ses deux langues ?

Selon les sources, la majorité des enfants plurilingues parviennent à bien communiquer de manière distincte dans leurs deux langues avant la troisième année.

Voici quelques précisions sur ce processus de distinction :

- Une capacité précoce : Bien avant de maîtriser parfaitement les deux langues, les enfants bilingues développent très tôt la capacité d'inhiber une langue (la mettre de côté) pour s'exprimer dans l'autre.
- La fin de la phase de mélange : Si l'enfant peut mélanger ses langues au début pour compenser un manque de vocabulaire, ce phénomène est passager et se résout généralement aux alentours de 3 ans.
- Une communication efficace : À cet âge, l'enfant est capable de choisir la langue appropriée en fonction de son interlocuteur et de la situation de communication.

Q5 / Qu'est-ce que l'inhibition d'une langue chez l'enfant ?

L'inhibition d'une langue chez l'enfant est un mécanisme lié aux fonctions exécutives (les fonctions mentales et cérébrales) qui lui permet de gérer la coexistence de plusieurs langues dans son esprit.

Voici comment ce processus fonctionne selon les sources :

- Une mise à l'écart volontaire : Lorsqu'un enfant plurilingue s'exprime dans une langue précise, il doit « inhiber » son autre langue. Cela ne signifie pas qu'il l'efface ou qu'il l'arrête totalement,

mais qu'il la met « un peu à part » pour éviter qu'elle n'intervienne ou n'influence son discours actuel.

- La gestion des interférences : Ce mécanisme est indispensable pour passer d'une langue à l'autre sans que la langue maternelle (ou la langue non utilisée sur le moment) ne vienne parasiter la communication.
- Une compétence précoce : Les recherches indiquent que les enfants bilingues maîtrisent cette capacité d'inhibition beaucoup plus tôt et souvent mieux que les enfants monolingues.
- Un lien avec l'attention : Ce processus fait partie d'une capacité plus large à rediriger son attention sur des éléments pertinents tout en ignorant les distractions (ici, l'autre langue), ce qui constitue un exercice cognitif constant pour le cerveau de l'enfant.

En résumé, l'inhibition est la capacité mentale qui permet à l'enfant de « faire de la place » à la langue qu'il a choisie d'utiliser en mettant temporairement l'autre en sourdine.

Q6 / Comment l'école peut-elle valoriser la langue maternelle ?

L'école peut valoriser la langue maternelle des élèves à travers plusieurs initiatives pédagogiques et institutionnelles qui transforment la diversité linguistique en un véritable levier d'apprentissage.

Voici les principales pistes d'action identifiées dans les sources :

- La mise en œuvre de projets comparatifs : L'enseignant peut proposer des activités où les élèves comparent le fonctionnement de leurs langues respectives, par exemple sur la formation de la négation ou du pluriel. Cette approche, inspirée notamment par des outils comme « Comparons nos langues », permet à l'enfant de ne plus être passif mais de devenir acteur de ses apprentissages grâce à la métalinguistique.
- L'organisation de temps forts comme la « Semaine des langues » : Ce type d'événement permet de mettre en lumière les langues parlées par les élèves de la classe. C'est une occasion pour tous les élèves d'entendre d'autres sonorités, de comparer les structures linguistiques et d'échanger autour des cultures associées.
- Le renforcement de la coéducation avec les familles : Il est essentiel de ne pas créer de clivage entre la famille et l'école. L'école peut organiser des ateliers d'éveil aux langues en faisant intervenir les parents pour valoriser leur langue d'origine. Considérer les parents comme des coéducateurs et les inviter à l'école permet de légitimer la langue familiale dans l'espace scolaire.
- L'utilisation de supports culturels variés : L'usage de l'album de jeunesse est cité comme un excellent support pour servir le plurilinguisme et valoriser les compétences langagières des élèves dans différentes langues.
- Le changement de posture des enseignants : Valoriser la langue maternelle commence par ne pas demander à l'enfant de « laisser sa langue à la porte de l'école ». Les sources conseillent également de ne plus suggérer aux parents d'abandonner la langue familiale en cas de difficultés scolaires, car celle-ci n'est pas la cause des problèmes et son abandon nuit à l'estime de soi de l'enfant.
- Le recours à des approches innovantes : Des méthodes comme l'intercompréhension (apprendre en se comprenant plutôt qu'en traduisant) ou l'usage de l'intelligence artificielle peuvent également soutenir l'inclusion et la valorisation des élèves plurilingues.

En somme, valoriser la langue maternelle à l'école permet à l'enfant de créer des ponts entre ses connaissances et favorise une meilleure inclusion scolaire tout en renforçant ses capacités cognitives.

Q7 / Comment fonctionne l'intercompréhension pour apprendre sans traduire ?

L'intercompréhension fonctionne sur le principe que les langues peuvent s'apprendre en se comprenant mutuellement plutôt qu'en ayant recours à la traduction systématique.

Voici comment ce mécanisme est détaillé dans les sources :

- L'utilisation de la métalinguistique : Cette approche s'appuie sur la capacité de l'enfant à établir des ponts et des liens entre les différentes langues qu'il connaît ou qu'il observe. Au lieu de traduire un mot par un autre, l'élève cherche à comprendre le système global en s'appuyant sur ses connaissances préexistantes.
- Une démarche comparative active : L'enfant n'est plus passif ; il devient acteur de ses apprentissages en comparant concrètement le fonctionnement des langues. Par exemple, il va observer comment se forment la négation ou le pluriel dans différentes langues pour en saisir la logique interne.
- Le développement de l'autonomie : En analysant les similitudes et les différences entre les langues par lui-même, l'élève apprend beaucoup plus facilement et développe une agilité mentale qui favorise ses futures acquisitions linguistiques.
- La valorisation de l'identité : Au-delà de l'aspect purement technique, l'intercompréhension est présentée comme une richesse permettant de valoriser l'identité culturelle des élèves, favorisant ainsi le « vivre ensemble » au sein de la classe.

En résumé, l'intercompréhension transforme la diversité linguistique en un outil de réflexion où la compréhension globale prime sur la transposition mot à mot, rendant l'apprentissage plus intuitif et valorisant pour l'élève plurilingue.

Q8 / Quel est l'intérêt de l'album de jeunesse ?

L'album de jeunesse est considéré comme un outil pédagogique précieux, particulièrement dans des contextes de diversité linguistique. Selon les sources, son intérêt réside principalement dans les points suivants :

- Un levier pour le plurilinguisme : L'album de jeunesse est utilisé comme un support pour favoriser le plurilinguisme au sein de l'école.
- La valorisation des langues : Il permet de mettre en avant et de valoriser les langues maternelles des élèves, ce qui est essentiel pour leur estime de soi et leur inclusion.
- Le développement des compétences langagières : C'est un outil efficace pour travailler les compétences liées au langage, tant dans la langue de scolarisation que dans les autres langues parlées par les enfants.

En résumé, l'album de jeunesse transforme la lecture en un moment d'échange interculturel où la diversité des langues devient une ressource pour l'apprentissage de tous.

Q9 / Comment l'IA peut-elle aider les élèves plurilingues ?

L'intelligence artificielle (IA) est présentée dans les sources comme un appui précieux pour l'inclusion des élèves plurilingues (souvent désignés comme élèves allophones) au sein du système scolaire.

Bien que les sources ne détaillent pas le fonctionnement technique de chaque algorithme, elles identifient plusieurs axes où l'IA et les outils numériques agissent en faveur de ces élèves :

- Un soutien à l'inclusion : L'IA est considérée comme une aide pour les enseignants afin de mieux intégrer les élèves allophones dans la classe ordinaire.
- L'accessibilité des contenus : Les outils numériques, incluant l'IA, permettent de rendre les contenus d'apprentissage plus accessibles. Par exemple, l'utilisation de fonctionnalités intégrées aux navigateurs internet peut aider à adapter les textes en ligne pour les rendre compréhensibles par tous les élèves.
- L'apprentissage du langage écrit : L'IA et le numérique constituent des leviers pour faciliter l'acquisition de l'écrit, un défi majeur pour les élèves dont la langue de scolarisation diffère de la langue maternelle.
- La compensation des difficultés de lecture/écriture : Pour les élèves qui ont du mal à accéder à l'écrit, des outils comme la synthèse vocale ou la dictée vocale offrent des solutions concrètes pour contourner ces obstacles et permettre à l'élève de participer aux activités de la classe.

En résumé, l'IA est envisagée comme un outil de différenciation pédagogique qui aide l'enseignant à adapter ses supports pour répondre aux besoins spécifiques de chaque enfant plurilingue.

**

Annexe n°2 : Guide d'analyse des situations de recours à la langue du milieu

L'objectif est de rendre ces éléments directement exploitables dans un dispositif de formation sur le plurilinguisme scolaire.

Cette annexe vise à outiller l'observation et l'analyse des situations pédagogiques dans lesquelles un enseignant recourt à la langue du milieu afin de soutenir la compréhension des élèves. Elle organise les questions initiales en un cadre analytique cohérent permettant d'identifier les conditions, les formes et les effets de la bascule linguistique.

Elle peut être utilisée dans trois contextes :

- observation de classe dans une perspective de recherche ou de formation ;
- analyse de pratiques professionnelles (entretiens d'explicitation ou auto-confrontation) ;
- exploitation de vidéos de classe.

L'organisation proposée suit la logique même du geste professionnel : diagnostic, décision, mise en œuvre, effets, régulation.

1. Identifier l'obstacle d'apprentissage

La première dimension concerne la nature précise de la difficulté rencontrée par les élèves.

Questions d'analyse : que cherche l'enseignant à faire comprendre à ce moment précis de la séance ?

Les enseignants évoquent généralement des notions dont la compréhension semble bloquée, par exemple :

- certaines notions mathématiques (prix d'achat, prix de revient, bénéfice) ;
- des expressions ou formulations linguistiques complexes ;
- des concepts nouveaux nécessitant une catégorisation ou une abstraction.

Quels indicateurs laissent penser que les élèves ne comprennent pas ?

Plusieurs signes peuvent alerter l'enseignant :

- silence prolongé de la classe ;
- absence de réponse aux questions ;
- regards interrogatifs ou hésitation collective ;
- incapacité à reformuler la consigne ;
- impossibilité d'appliquer le concept à un exemple.

La compréhension se manifeste généralement par la capacité des élèves à reformuler avec leurs propres mots, à poser des questions ou à transférer la notion dans une nouvelle situation.

2. Décider du recours à la langue du milieu

La deuxième dimension concerne la décision de basculer vers une autre langue.

Question d'analyse : qu'est-ce qui conduit l'enseignant à recourir à la langue du milieu ?

Les enseignants indiquent que cette décision intervient généralement :

- lorsque les élèves ne répondent pas aux questions ;
- lorsque plusieurs explications en français n'ont pas permis de lever l'obstacle ;
- lorsqu'un blocage manifeste apparaît dans la compréhension de la consigne ou de la situation proposée.

Le recours à la langue du milieu est alors envisagé comme un moyen de faciliter l'accès au sens de la tâche ou du concept.

3. Choisir la forme de la médiation linguistique

La bascule linguistique peut prendre différentes formes.

Question d'analyse : pourquoi choisir cette forme de recours plutôt qu'une autre ?

Les enseignants mentionnent plusieurs modalités possibles :

- traduction brève d'un mot ou d'une expression ;
- explication conceptuelle dans la langue du milieu ;
- exemple contextualisé dans l'environnement familial des élèves ;
- médiation par un pair.

La préférence pour une forme donnée s'explique souvent par des raisons pragmatiques, notamment le gain de temps ou l'efficacité perçue dans la dynamique de la classe.

4. Organiser le retour au français

La quatrième dimension concerne la sortie de la bascule linguistique.

Question d'analyse : comment l'enseignant décide-t-il du moment où revenir au français ?

Les enseignants indiquent généralement que le retour intervient lorsque la notion semble comprise dans la langue du milieu et que l'objectif initial est atteint.

Le retour peut prendre plusieurs formes pédagogiques :

- répétition collective en français ;
- reformulation de la notion ;
- mise en application dans un exercice ;
- transfert de la compétence vers une nouvelle situation.

Ce moment constitue une étape essentielle, car il permet d'ancrer l'apprentissage dans la langue de scolarisation.

5. Observer les effets immédiats

L'analyse doit également porter sur les effets observables dans la dynamique de la classe.

Question d'analyse : que se passe-t-il immédiatement après la bascule linguistique ?

Les enseignants observent généralement :

- une participation plus active des élèves ;
- une réaction plus rapide à la consigne ;
- une attention accrue ;
- une diminution de certaines erreurs.

Ces indices suggèrent que la médiation linguistique peut faciliter l'entrée dans l'activité cognitive.

6. Analyser les gains et les risques

Une analyse rétrospective permet d'identifier les bénéfices et les limites du dispositif.

Principaux gains identifiés

- gain de temps dans la compréhension de la tâche ;
- participation accrue des élèves ;
- engagement plus rapide dans l'activité.

Risques identifiés

- installation d'une attente systématique de traduction ;
- diminution de l'effort de recherche en français ;
- formation de groupes d'élèves échangeant entre eux uniquement dans la langue locale.

Ces éléments rappellent l'importance d'un pilotage rigoureux de la bascule linguistique.

7. Examiner les effets pédagogiques

Lorsque l'effet est positif

Il convient d'identifier ce qui a réellement produit l'effet de levier :

- la langue utilisée ;
- l'exemple donné ;
- le geste ou la démonstration ;
- la reformulation ;
- l'intervention d'un pair.

Dans la pratique, ces différents éléments agissent souvent conjointement.

Lorsque l'effet est limité

Il est utile d'analyser les résistances possibles :

- difficulté intrinsèque de la notion ;
- complexité de la consigne ;
- vocabulaire spécialisé ;
- hétérogénéité linguistique de la classe ;
- rythme de la séance.

8. Prendre en compte l'hétérogénéité linguistique

Dans les classes plurilingues, la question de l'équité linguistique devient centrale.

Questions d'analyse : tous les élèves comprennent-ils la langue du milieu utilisée ?

Les enseignants indiquent que ce n'est pas toujours le cas.

Comment gérer une classe plurilingue ?

Plusieurs stratégies sont évoquées :

- utiliser la langue majoritaire dans la classe ;
- mobiliser une seconde langue comprise par une partie des élèves ;
- s'appuyer sur des élèves médiateurs ;
- constituer des binômes d'entraide linguistique.

Quelles ressources complémentaires mobiliser ?

Les enseignants mentionnent :

- gestes ;
- schémas ;
- dessins ;
- manipulation d'objets ;
- explication par les pairs.

Ces ressources multimodales permettent de limiter les effets d'exclusion linguistique.

**

Annexe n°3 : Glossaire conceptuel

Allophone interne

Un allophone interne désigne un élève qui, bien qu'étant scolarisé dans son pays d'origine et juridiquement inscrit dans le système éducatif national, ne maîtrise pas ou maîtrise insuffisamment la langue officielle d'enseignement parce que sa langue première est une autre langue nationale ou régionale du même pays. Il convient de distinguer cette notion de celle d'élève allophone au sens classique, souvent utilisée en Europe pour désigner un élève récemment arrivé d'un autre pays et dont la langue maternelle est différente de la langue de scolarisation. Dans le cas de l'allophone interne, il ne s'agit pas d'une migration internationale, mais d'une situation de plurilinguisme intra-national.

Définition opératoire

On peut définir l'allophone interne comme un élève :

- ayant acquis comme langue première une langue locale, régionale ou communautaire ;
- étant exposé tardivement ou de manière limitée à la langue officielle de scolarisation ;
- présentant, de ce fait, des difficultés spécifiques d'accès au lexique scolaire et aux formes discursives académiques.

Le qualificatif « interne » renvoie au fait que cette situation linguistique est produite à l'intérieur même du territoire national, dans un contexte où plusieurs langues coexistent.

Exemple en Afrique de l'Ouest

Dans des pays comme le Côte d'Ivoire ou le Togo, le français est la langue officielle d'enseignement, mais une grande diversité de langues nationales est pratiquée dans les familles (éwé, mina, baoulé, dioula, etc.). Un enfant qui grandit dans un environnement majoritairement éwé et entre à l'école primaire où l'enseignement est dispensé en français peut être qualifié d'allophone interne si sa maîtrise du français scolaire est encore émergente.

Enjeux pédagogiques

La situation d'allophonie interne ne relève pas d'un déficit cognitif, mais d'un décalage entre langue de socialisation et langue scolaire. Les recherches en didactique du plurilinguisme et en translanguaging montrent que :

- la langue première constitue un appui cognitif puissant pour la conceptualisation ;
- l'absence de reconnaissance de cette langue peut produire une insécurité linguistique ;
- un recours cadré à la langue du milieu peut faciliter l'entrée dans les apprentissages, à condition qu'il ne remplace pas l'apprentissage structuré de la langue scolaire.

La problématique centrale n'est donc pas seulement linguistique, mais socio-didactique. Elle interroge la manière dont l'institution scolaire gère l'écart entre langue familiale et langue académique.

Risques et vigilance

Deux écueils doivent être évités :

- considérer l'allophone interne comme un élève « faible » ;
- installer une dépendance à la traduction permanente.

L'objectif pédagogique demeure la construction d'une compétence solide en langue de scolarisation, tout en mobilisant intelligemment la langue première comme ressource transitoire.

Ainsi, l'allophonie interne est un concept particulièrement pertinent dans les contextes éducatifs plurilingues, car il permet de penser la difficulté linguistique non comme une anomalie, mais comme une configuration ordinaire des systèmes scolaires multilingues.

Pilotage par la bascule linguistique

Le « pilotage de la bascule linguistique » désigne l'ensemble des décisions professionnelles par lesquelles un enseignant organise, régule et limite le passage temporaire d'une langue de scolarisation (par exemple le français) vers une autre langue disponible dans la classe (langue du milieu, langue première des élèves), puis le retour vers la langue scolaire. Il ne s'agit pas d'un simple changement spontané de langue, mais d'un geste didactique intentionnel, inscrit dans une stratégie d'apprentissage.

1. Définition conceptuelle

On peut définir le pilotage de la bascule linguistique comme une régulation consciente et temporisée du code-switching à des fins d'apprentissage conceptuel.

Ce pilotage implique quatre dimensions :

- une décision de bascule (quand et pourquoi changer de langue) ;
- une modalité de bascule (traduction brève, explication conceptuelle, exemple contextualisé, médiation par les pairs) ;
- une limitation temporelle (éviter l'installation durable dans la langue d'appui) ;
- un retour structuré à la langue de scolarisation.

Il s'agit donc d'un processus dynamique, comparable à un pilotage pédagogique en temps réel.

2. Fondements théoriques

Plusieurs cadres théoriques éclairent cette notion.

Les recherches sur le translanguaging montrent que le recours contrôlé à la langue première peut favoriser la compréhension et la conceptualisation, à condition qu'il soit structuré et non systématique.

Les travaux de Lev Vygotski sur la zone proximale de développement soulignent que l'apprentissage progresse grâce à un étayage temporaire. La langue du milieu peut constituer cet étayage, à condition d'être progressivement retirée.

Les recherches sur le langage scolaire, notamment celles du sociologue Bernard Lahire, rappellent que la langue académique est une langue socialement située, dont l'appropriation suppose un accompagnement explicite.

Le pilotage de la bascule linguistique articule ces trois perspectives : soutien, structuration et autonomisation.

3. Les composantes opérationnelles du pilotage

Un pilotage rigoureux suppose au moins cinq gestes professionnels articulés.

Repérage des indicateurs de blocage

L'enseignant identifie des signes tels que le silence, la non-exécution de consigne, les erreurs

systématiques ou les réponses hors sujet. La bascule n'est pas déclenchée par confort, mais par nécessité diagnostiquée.

Choix du moment

La langue de scolarisation reste prioritaire. La bascule intervient après une tentative en français, lorsque les stratégies ordinaires d'explicitation se révèlent insuffisantes.

Choix de la forme

La bascule peut prendre différentes formes : reformulation très brève, clarification d'un concept clé, exemple tiré du vécu des élèves, mini-échange en langue du milieu. Elle doit être ciblée sur l'obstacle identifié.

Gestion du temps

La durée doit être limitée. Une installation durable dans la langue d'appui compromet l'objectif d'autonomisation en langue scolaire.

Retour explicite au français

Le retour n'est pas implicite. Il peut passer par une reformulation collective, une répétition, une trace écrite exclusivement en français, ou une verbalisation par les élèves.

4. Finalité pédagogique

Le pilotage de la bascule linguistique poursuit un double objectif :

- permettre la compréhension immédiate d'un concept ;
- renforcer, à moyen terme, la maîtrise de la langue de scolarisation.

Si la bascule est trop fréquente, l'élève peut développer une dépendance. Si elle est absente, certains élèves peuvent rester durablement exclus de la compréhension conceptuelle. Le pilotage consiste donc à maintenir un équilibre entre inclusion cognitive et exigence linguistique.

5. Enjeux éthiques et institutionnels

Dans des contextes plurilingues comme le Togo où la langue d'enseignement est le français mais où les langues du milieu sont nombreuses, le pilotage de la bascule linguistique constitue un enjeu majeur d'équité scolaire.

Il engage :

- une reconnaissance de la langue première comme ressource ;
- une responsabilité institutionnelle dans la formation des enseignants ;
- une vigilance pour éviter la « double exclusion » (ni maîtrise du français, ni valorisation de la langue première).

En synthèse, le pilotage de la bascule linguistique est un geste professionnel de haute technicité. Il transforme le plurilinguisme de la classe en levier d'apprentissage, tout en maintenant l'exigence d'appropriation de la langue scolaire. Il s'agit d'un acte d'ingénierie didactique, linguistique et éthique à la fois.

Zone proximale de développement

Dans l'énoncé cité, la référence à la zone proximale de développement permet d'explicitier le statut de la langue du milieu comme outil transitoire d'accès au savoir. La zone proximale de

développement est un concept élaboré par Lev Vygotski. Elle désigne l'écart entre ce qu'un élève peut accomplir seul, de manière autonome, et ce qu'il peut accomplir avec l'aide d'un adulte ou d'un pair plus compétent. Autrement dit, la ZPD correspond à l'espace dynamique où l'apprentissage est possible grâce à un accompagnement ajusté.

Dans l'énoncé proposé, la langue du milieu joue précisément ce rôle d'aide temporaire. Elle n'est pas l'objectif final de l'apprentissage, mais un médiateur. Elle permet à l'élève :

- de comprendre un concept qu'il ne parvient pas à saisir en français scolaire ;
- de mobiliser des représentations déjà construites dans sa langue première ;
- de franchir un seuil de compréhension qui serait inaccessible sans appui.

La ZPD, dans ce cas précis, n'est pas seulement cognitive au sens conceptuel ; elle est aussi linguistico-cognitive. L'élève peut posséder l'intuition ou l'expérience du concept (par exemple le partage ou la cause/effet), mais ne peut pas encore disposer des ressources lexicales en français pour l'exprimer ou le comprendre pleinement. L'aide linguistique réduit cet écart. La notion d'étayage, développée notamment par Jerome Bruner, complète ce cadre. L'étayage consiste en un soutien ajusté, provisoire, progressivement retiré à mesure que la compétence s'installe. Si l'aide demeure permanente, l'élève ne franchit jamais le seuil de l'autonomie. C'est pourquoi la langue du milieu ne doit pas devenir une « béquille permanente ». Dans cette perspective, la ZPD peut être reformulée ainsi dans le contexte du plurilinguisme scolaire :

- niveau actuel : l'élève comprend partiellement le concept en français ;
- niveau potentiel : il peut en comprendre la logique complète s'il bénéficie d'une médiation linguistique temporaire ;
- aide transitoire : la langue du milieu permet de stabiliser la compréhension ;
- retrait progressif : retour explicite au français, reformulation, fixation écrite.

La langue du milieu agit donc comme un instrument de médiation dans la zone proximale de développement. Elle ouvre un passage vers la conceptualisation en langue scolaire, mais elle ne constitue pas la destination finale. L'objectif demeure l'appropriation autonome du français académique. Ainsi, dans l'énoncé cité, la ZPD désigne l'espace où l'élève peut progresser vers la maîtrise du concept et de la langue scolaire grâce à un appui linguistique temporaire, soigneusement régulé et progressivement retiré.
